



# MES CHERS COLLÈGUES

## *Le père*

Michel crépeau, md  
*CLSC samuel-de-Champlain, Brossard*

**L'**an dernier, j'ai vu mourir mon père. À mon arrivée, il était inconscient, à demi assis, les yeux clos, la bouche entrouverte, la respiration déjà laborieuse. Je me suis approché du lit de la chambre 3303 du pavillon de l'hôpital Laval où, trente ans auparavant, j'avais fait une partie de mon stage d'internat. Je restai silencieux, ne sachant s'il m'entendrait, s'il sentirait ma présence. Les infirmières et les préposées prenaient soin de lui dire tout ce qu'elles faisaient « On va se tourner sur le dos monsieur Crépeau. On va changer la couche monsieur Crépeau. On va frotter vos pieds monsieur Crépeau. » Aucune réponse, pas un cillement, pas le moindre geignement. Seulement cette respiration difficile s'interrompant parfois puis reprenant en un crescendo à nouveau interrompu par une apnée, puis une autre, et ainsi de suite.

Je fixais la scène, impassible, muet, presque étonné, scène dont j'ai pourtant été témoin tant de fois auprès de parents que j'ai soigné jusqu'à la fin de leur vie. Étonné de la familiarité que je reconnaissais dans ce moment pourtant unique. Il était là, agonisant. C'était mon père.

Je l'ai touché, je lui ai pris la main ou le poignet, je ne sais plus. J'ai rarement touché mon père sauf lors d'un échange de poignée de main. Il n'a pas réagi. Je lui ai dit « c'est moi, Michel, je suis là » il n'a pas réagi non plus. Nous étions vendredi soir, après le souper. Je ne l'ai pas veillé toute la nuit. J'ai assisté à son dernier souffle le lendemain midi. Il est mort à quatre-vingt-quinze ans par un froid samedi du mois de mars.

Depuis ce temps, tous les jours, je me demande ce que je fais de ma vie. ■